

Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1936-08-01

Auteur : Bosschère, Jean de (1878-1953)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bosschère, Jean de (1878-1953), Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1936-08-01, 1936-08-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13515>

Information sur la lettre

Date 1936-08-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



12, av. Corbéra, XII^e
1 - 8 - 36

Cher Ami,

Me voici, non pas encore pour vous parler des
Fleurs de Tarbes, mais comme un homme de jardins, de
jeux et de vacances, puisque, aussi bien, tout cela est
là, Et j'ajoute que j'espère récupérer ma maison des paons.
J'y mettrais à nouveau des ciseaux et...un jeu de boules..
Car, il y a en nous celui qui, à travers ou au-dessus de la
littérature, joue et a le besoin et le désir de jouer.
Quant à moi, j'ai été trop grave et trop scrupuleux, ce qui
m'a fait mal comprendre, accuser de mysanthropie. Mais cela
ne pèse plus sur moi, dites? Et mes pigeons, mes poissons,
mon cheval, mes paons, ne suis-je pas très près de tout cela?

Vacances. Je n'irai pas en Espagne où mes amis anglais
n'ont pourtant pas été molestés; mais peut-être encore à
Sienne, comme les années précédentes.

Mais avant de partir, -et c'est pourquoi je vous écris
- je voudrais^{vous} vous en dire ce qui a été choisi parmi les
pages de l'Obscur à Paris. (Vous voyez que je suis certain
que dans ¹⁵⁰ pages ~~de moi~~ on peut trouver du publiable, et
que cinq ou six pp. de moi ne peuvent porter ombrage à
personne.) Je vous ~~donnerais~~ alors une nouvelle copie de ces
pages. Toutefois, je ne les donnerais pas dans l'Obscur à
Paris, afin que ~~elles~~ ^{ces pages} n'aient pas le défaut d'être extraites
d'un volume à paraître.

Je pourrais aussi vous faire choisir parmi une dizaine
de récits, mais qui n'ont pas encore été lus, comme l'ont
été les textes que vous tenez, par une dizaine de nos amis.

Voulez-vous que je vous voie sans retard au sujet de
ma lettre ? J'ai toujours le sentiment d'être indiscret,
ce qui ne serait pas si nous nous rencontrions parfois comme
de simples mortels épris de choses vivantes.

très cordialement vôtre

J. K. - Boenri